

183. Le bruit des nôtres ! (1)

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 183. Le bruit des nôtres ! (1), 1995/09/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3525>

Texte de l'article

Transcription

N°183, 18 septembre 1995 : Le bruit des nôtres ! (1)

Il est 10 heures. Quelqu'un chantait désespérément à la radio :
« *Wo wali tongo sèmbèra*(prenez le travail au sérieux !)
Comme s'il y avait du travail ! Porêê ! Même les cireurs de chaussures baillent toute la journée.

Il est 10 heures. Fory Coco s'est barré pour la Malaisie. Je relis l'interview qu'il m'a accordée :

Monsieur le prési, qu'est-ce que vous pensez du nouveau chef des dépités ?
Chi vous parlez de Biro-la-pipe, on l'a nommé parce que vu son âge incalculable, il peut casser sa pipe bientôt. Dans le pays les jeunes sont trop pressés. Quand ils seront vieux, on va leur lécher la place !

Vous êtes prêt à vous rendre en Malaisie, vos impressions ?
C'est un pays très riche. J'ai envie de trouver un bateau pour l'amener ici. Mais j'ai peur, mes compatriotes sont capables de le transformer en quelques mois, en pays super sous-développé. Si je gagne là-bas de l'argent, je ne sais plus à quel voleur le

confier. Alors je vais le garder.

Monsieur le président, est-ce que vous pouvez faire quelque chose pour le petit pont minable et mobile de Taouya ? Les enfants du vieux Demba comment à être fatigués de le réparer...

C'est quel pont ça ? Et puis ce n'est pas moi qu'il faut voir. C'est la maire de Matam-tam qui connaît les ponts.

Et puis à mon grand étonnement, il a souhaité du succès à tous les comédiens de la troupe du théâtre national et du Boulevard d'Afrique : « *Il ne faut pas jouer comme le Fini National, hein ? Je ne regarde pas seulement les films de cow-boys. Wallahi !* ».

Il est 10 heures. Devant moi, des maisons croulantes, des moustiques triomphants, des maires élus fatigués d'attendre les résultats, des pluies qui font trembler. On dit que le pays ne bouge pas, dieu merci : parce que s'il bougeait, on va se retrouver après quelques secousses, sous des décombres. Le garage Harakiri noiera le reste. Opposition et pouvoir compris, avec leurs voleurs et autres voleurs.

Il est toujours 10 heures. C'est peut-être la montre « garantie 5 ans » que je porte, qui respecte la démarche d'un pays immobile. Mais je préfère me souvenir de Sékou « Philo » et de l'hypocrisie officielle qui a auréolé son enterrement. L'autre grand Sékou a été pleuré et oublié en une semaine. Eux, leurs montres n'étaient pas des chronophages. Le temps, dans sa durée romantique est bien loin. Les capotes sont là, avec leur cohorte d'indépendantristes, de spermatozoïdes emprisonnés ou assassinés au Rwanda et autres poussières du pays.

Il était la même heure. De toute façon, pourquoi se presser ? Un citron se presse t-il pour être pressé ? Si l'on te demande : « *As-tu vu un âne noir ?* » Réponds : « *Je n'en ai vu ni un noir, ni un blanc* ». Et cela t'évitera bien des ennuis entre nos maîtres actuels et leurs prétendus héritiers. C'est que quelque part en nous, quelque chose nous dit que nous sommes une horde menée vers un Jéricho par des trompettes à ultra-sons. Nous devenons des envahisseurs, du côté de la vie qui vient, du côté du changement, avec des démarches latérales de crabes, pour un changement d'âge et de pensée. Même malheureux, nous cherchons à comprendre, pour mieux adhérer à ce qu'on nous présente. Car tout ce qui est compris est bien. Surtout la démocratie.

Il est toujours et encore la même heure, où les morts se souviennent et les vivants oublient l'heure à laquelle la mort et la vie se heurtent. Erreur ou folie ? Accident ou fatalité ? Heure de l'obscurité ou heure de renaissance.

Un gars racontait : « Un mec se disait, j'en ai marre de Conakry ! C'est sale, c'est plein de chômeurs et de mécontents. Alors il vit un chalutier qui s'apprêtait à voguer vers les Amériques. Il réussit à y pénétrer en clandestin. Il ne savait pas que le bateau avait des ennuis mécaniques. Après quelques jours et nuits, il ouvrit sa cachette, et vit un grand immeuble bien éclairé. Pour lui c'était New York. Il plongea et finit par arriver dans l'immeuble où buvaient des Blancs. Il lança en passant, **How are you ?** Tellement il se croyait aux Etats Unis. Ensuite il traversa l'hôtel Camayenne et déboucha sur le quartier voisin, où des enfants chiaient dans les rues, éclairées par des lampes à huile, avec des maisons délabrées aux toitures surchargées de vieux pneus et de cailloux. Alors le mec s'arrêta, se gratte la cervelle et finit par s'exclamer : « *Mais on dirait que je connais cette ville-là !* » En effet, il connaissait la ville. C'était Conakry.

Communiqué

Le Lynx invite :

- Les ex-minustres

- Les futurs ex-ministres
 - Les nostalgiques des villes « mortes »
 - Les opposants opposés
 - Les aveugles qui chantent
 - Les analphabètes poètes
 - Fory Coco et ses courtisans
- A venir payer leur frais de réabonnement
Sinon ou Non si...Le prochain remaniement de tout arrive.

Billet

« Un chat m'a Conté »

Vous connaissez la loi 112.000 ?

Pourtant dans certains de nos hôpitaux, on la pratique.

Dans ces hôpitaux, souvent un malabar vous coince dans un couloir et vous tape dans le ventre.

Si vous criez, il vous propose une opération de l'appendice
C'est 112.000 F. A Fakoudou !

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais

Cote*Le Lynx*, n° 183

Présentation

Date1995/09/18

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille SASSINE, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



Chronique Assassine Le bruit des nôtres ! (1)

Ilest 10 heures. Quelqu'un chantait désespérément à la radio:

"Wo wali tongo sèmbè ra" (Prenez le travail au sérieux !)

Comme s'il y avait du travail. Poré ! Même les ciseurs de chaussures bâillent toute la journée.

Il est 10 heures. Foley Coco s'est barré pour la Malaisie. Je relis l'interview qu'il m'a accordée.

Monsieur le président, qu'est-ce vous pensez du nouveau chef des dépités ?

Chi vous voulez parler de Biro-la pipe, on l'a nommé parce que vu son âge incalculable, il peut casser sa pipe bien-tôt. Dans le pays, les jeunes sont trop pressés. Quand ils seront vieux, on va leur lécher la place !

Vous êtes prêts à vous rendre en Malaisie, vos impressions ?

C'est un pays très riche. J'ai envie de trouver un bateau pour l'amener ici. Mais je peur, mes compatriotes sont capables de le transformer en quelques mois, en pays

super sous-développé. Si que le pays ne bouge pas. "As tu vu un âne lança en passant, How toitures surchargées de noir?" Réponds: "Je n'en ai vu ni un noir, ni un cailloux. Alors le mec blanc". Et cela l'évitera

Ensuite il traversa l'hôtel s'arrêta, se gratta la cervelle et finit par s'exclamer :

"Mais on dirait que les enfants chiaient dans je connais cette ville-là!"

En effet, il connaît tout le pays, mais il connaît aussi quelque chose d'autre, avec des maisons délabrées aux

sommes une horde menée vers Jericho par des trompettes à ultrasons. Nous devons des envahisseurs, du côté de la vie qui vient, du côté du changement, avec des démarches latérales de crabes, pour un changement d'âge et de pensée.

Même malheureux, nous cherchons à comprendre, pour mieux adhérer à ce qu'on nous présente. Car tout ce qui est compris est bien. Sur tout la démocratie.

Il est toujours 10 heures. C'est peut-être la montre "quarante 5 ans" que je porte, qui res-

trouve après quelques reconstitutions, sous des décombres. Le garage l'a

rakiri noiera le reste. On position et pouvoir compris, avec leurs vo-

teurs et autres voleurs.

Il est toujours 10 heures. C'est peut-être la même heure, où les morts se souviennent et

peut la démarche d'un des vivants oublient

puis ce n'est pas moi qui le fait immobile. Mais je l'heure à laquelle la mort

préfère me souvenir de et la vie se heurtent. Er-

Sékou "Philo" et de l'hyperbole officielle qui a

connu les ponts. Pourriez-vous? Heure de

Et puis à mon grand auréole son enterrement. l'obscurité, ou heure de

étonnement, il a souhaité L'autre grand Sékou a

le père et oublié en renaissance.

Il est toujours 10 heures. Un gars racontait: "un

lauréat de Conakry! C'est sa

Boulevard chronophages. Le temps, le, c'est plein de chô-

d'Afrique. "Il ne faut pas jouer comme le

Fin National, hein? capotes sont là, avec leur cohorte d'indépendan-

tristes, de spermatiques emprisonnés ou

assassinés au Rwanda et autres poussières de

pays.

Il était la même heure. Il était la même heure, lorsque mes amis élus fatigués d'attendre les résultats, des pluies qui font trembler. On dit

que le bateau avait des ennemis mécaniques.

Après quelques jours et nuits, il ouvrit sa cachette, et vit un chalutier

qui s'apprétait à voguer vers les Amériques.

Il réussit à y pénétrer en clandestin. Il ne savait pas que le bateau avait

des ennemis mécaniques.

Alors, il vit un chalutier qui s'apprétait à voguer vers les Amériques.

Pour lui c'était New York. Il plongea au fond de l'immeuble, où bu-

rit par arriver dans l'immeuble, où bu-